

Michel Clerc, Robert Lafont et leurs invités

Dupont-Aignan, les banques et les dérives du permis à points...



De gauche à droite (debout): Eric Boonstoppel, Dominique Goirand, Harold Deydier, Eric Dumoulin, Eric de Caumont, Nicolas Dupont-Aignan, Robert Lafont, Roland Moreno, Nicolas Proupain. De gauche à droite (assis): Michel Clerc, Macha Méril, Roland Dumas. Malheureusement, Eric Boonstoppel, directeur général du Fouquet's, présent sur cette photo n'avait pas pu assister au déjeuner.

Ni politique, ni duel. Pas d'affrontement polémique ou «people»: notre dernier déjeuner, dans le salon Roger Nimier dont les fenêtres donnent sur les Champs-Élysées, était devenu soudain le théâtre d'un débat quasi philosophique. Nous avons plané très au dessus de la météo climatique, économique ou écolo politique. Je n'y suis pour rien puisque notre seule règle, est de lancer les échanges sans imposer un thème. Les thèmes se dégagent spontanément du choix que je fais en choisissant mes invités. Et je les choisis, bien sûr, en caressant leurs égos, à nous parler d'eux-mêmes. Cela, malgré le code des bonnes manières, selon Edmonde Charles Roux, la veuve du socialiste Gaston Defferre, relayée de nos jours par Nadine de Rothschild, veuve d'Edmond le banquier.

Personnellement j'ai appris beaucoup, cette fois-ci, en écoutant M. Roland Moreno, le génial inventeur de la carte à puce. Au palmarès de la fortune, ce Français né d'une rencontre franco-égyptienne arrive loin pourtant derrière l'Américain Bill Gates, qui alluma avec ses fameux logiciels la mèche de

la formidable révolution technologique, aujourd'hui l'homme le plus riche du monde. En d'autres temps, on lui aurait sans doute coupé la tête et notre planète serait différente. Elle tournerait plus rond. Elle ne serait pas menacée par l'invasion barbare des humanoïdes communiquant sans parole à coups de « mails », de « textos », de boîtes vocales, comme jadis les scouts qui apprenaient le morse pour s'envoyer des signaux lumineux ou des coups de sifflets. Bizarrement, M. Moreno, qui nous a mis la puce à l'oreille est encore un humain à part entière: il est gros parce qu'il aime bien le bon vin. Il porte des bretelles comme Coluche. Il parle de ses inventions comme s'il nous racontait une partie de chasse ou de pêche à la ligne. Il est distrait comme sont les savants, capable de mettre une chaussette bleue à un pied et verte à l'autre. Comme il vit au-delà des vanités, il a la dégaine d'un SDF qui serait jovial et bien portant. Il nous révèle que c'est en fumant un joint que l'idée lui est venue d'introduire la « mémoire irréversible » - comparable à celle de l'enfance - en une chose minuscule: cette puce qui fait de vos

cartes bancaires ou de vos téléphones portables, des êtres vivants capables d'enregistrer à votre service, et pas forcément dans votre intérêt, infiniment plus de données que votre propre cerveau.

Un autre sujet, charrié par les glauques courants de la mode, c'est l'émergence de ces écrivains fantômes qu'on appelle les «nègres». Aujourd'hui, les «nègres» fatigués de ne jamais signer les livres à succès qu'ils écrivent dans l'ombre, vont jusqu'à révéler leur identité quand par hasard ils tombent sur des oreilles bavardes, et de préférence liées aux médias. Ainsi M. Henri Guaino, pilier de l'Élysée, ne cache-t-il plus que c'est lui l'auteur des discours du président de la République, lequel les récite avec conviction, passion, colère feinte ou ironie, entrecoupant les envolées de

la rhétorique de quelques anecdotes ou citations choisies. Joue-t-il bien son rôle? Est-il un bon acteur? La grande Macha Méril, à notre table, le trouve «très mauvais», peut-être cette ancienne aristocrate russe est-elle jalouse en tant qu'actrice, à moins que transfuge de la vieille Russie, elle ne succombe à ses vieux démons trotskistes! Cette rébellion couve dans la négritude, à preuve ce film qui fait un tabac sur nos écrans, «L'autre Dumas», ou l'auteur des «Trois mousquetaires» affronte la crise d'identité de celui qui écrivit dans l'anonymat la plupart des chefs d'œuvres signés de son maître, lequel avait lui aussi dans sa jeunesse exercé cet humble métier. La chose était bien connue des cercles parisiens qui l'appelaient le «nègre», car ce créole métissé et plutôt sombre de peau, était le fils d'un marquis désargenté immigré à St Domingue et d'une esclave noire.

Mais il arrive que les esclaves se révoltent. Ainsi se perpétue «la trahison des clercs» (Julien Benda), ceux qui écrivent à la place des autres?

Michel Clerc



© AFP/Pascal Pavani

L'animateur de « Debout la République! », l'indépendant Nicolas Dupont-Aignan, qui se présente aux élections régionales en Île-de-France, était déjà venu à notre déjeuner il y a plusieurs années. Le temps lui a fait du bien, il a gagné en profondeur et fait du financement des PME l'un de ses prochains terrains de chasse. Selon lui « Les banquiers font la chasse aux chiffres et à la rentabilité et passent complètement à côté du financement et du développement des PME »

Invités : Roland Dumas, Macha Méril, Roland Moreno (inventeur de la carte à puce), Nicolas Dupont-Aignan (Député de l'Essonne, fondateur de « Debout la France! »), Eric Dumoulin (auteur de « Politiquement nègre »), Eric de Caumont (avocat), Dominique Goirand (PDG de La Financière d'Uzès), Nicolas Proupain (docteur en chiropraxie).

Michel Clerc : Vous connaissez tous l'esprit de nos déjeuners. Parler de soi ça ne se fait pas. Sauf à cette table où j'invite chacun à parler de lui-même, sur le sujet qui lui tient le plus à cœur ces jours-ci. Roland Dumas, nous savons tous qui vous êtes. Vous avez la parole.

Roland Dumas : Merci, cher Michel Clerc. Je souhaiterais évoquer un dossier important, dont curieusement presque personne ne parle : le sommet « global 0 » qui s'est ouvert hier à Paris. J'en reviens et je vous assure que les débats y sont riches. Il s'agit d'une conférence interna-

tionale sur l'élimination totale des armes nucléaires dans le monde. L'idée n'est pas neuve. Elle a pris racine au travers des premiers accords Start. Cela a fonctionné pour les armes chimiques. Les Américains semblent s'y intéresser de fort près. Leur territoire est en relative sécurité et l'entretien d'un arsenal nucléaire coûte des sommes folles. Mais surtout leur avance en matière de drones et de nouvelles technologies militaires leur confèrent un avantage tel qu'ils ont intérêt à niveler au degré zéro l'offre nucléaire des Etats pour

Etats-unis ne leur permettra pas de supporter longtemps un effort nucléaire de l'envergure actuelle. Un constat qui vaut également pour la Russie, d'ailleurs.

Macha Méril : Quid de la Chine ?

Roland Dumas : Elle ne bouge pas. Elle écoute. Elle attend. Pour évaluer le meilleur parti à tirer de cette nouvelle donne.

Robert Lafont : Et la France, dans tout cela ? Le quai d'Orsay semble avoir déserté pour l'instant cette conférence. Est-il habile, selon vous, de ne pas être à la table des négociations ?

Roland Dumas : Elle doit, à mon sens, s'emparer de la discussion. Avec prudence, bien sûr. Pour autant, rien ne serait pire qu'une politique de la chaise vide qui nous ferait passer pour de méchants nucléaristes.

Michel Clerc : Merci, Roland Dumas. Nous venons d'évoquer la dimension technologique fondamentale du dossier « Global 0 », ce qui m'a mis la puce à l'oreille. Or, nous comptons aujourd'hui parmi nous Roland Moreno, le génial inventeur de la carte... à puce. M. Moreno, Quelles sont, selon vous, les grandes percées technologiques en cours et à venir ?



L'infatigable Macha Méril, à peine terminée son spectacle au Théâtre de La Madeleine, a choisi notre déjeuner pour proposer à l'ancien président Roland Dumas, de jouer à ses côtés la pièce qu'elle a écrite : « Ricochets ». L'ancien ministre des Affaires étrangères, avant d'être un ténor du barreau rêvait d'être un ténor de l'opéra. Il s'est dit flatté de la proposition de Macha et pense que la scène, en effet, lui permettrait aussi, comme son confrère Vergès, de renouveler ses effets de manche. Il n'a pas dit non.

conserver leur leadership international. Certains pays, tenants de la stratégie de dissuasion du faible au fort, vont bien sûr voir cela d'un très mauvais œil.

Nicolas Dupont Aignan : Tout à fait ! Nous sommes au cœur de la théorie de l'avantage comparatif. De plus, la situation budgétaire des

Roland Moreno : Pour marquer son temps, une innovation doit remplir trois conditions : être pérenne, utile et rencontrer le succès. À ce jour, le plus grand gisement d'inventions en devenir se trouve à mon sens dans le secteur des technologies de l'information. Tout simplement parce qu'elles tendent vers l'infini. Je suis notamment



Député de l'Essonne, Nicolas Dupont-Aignan, candidat aux élections régionales en Île-de-France, propose un investissement massif dans les bus pour mailler les banlieues d'Île-de-France. Robert Lafont (ici à sa droite) semble apprécier le franc parler de cet homme politique atypique malgré son attitude fortement critique de la personne et de la politique de Nicolas Sarkozy, « le Président qui ose ». Macha Méril, qui est à sa droite, a toujours eu le cœur à gauche, et reste fidèle à l'image de Ségolène Royal tout en regardant d'assez près l'évolution de François Bayrou.

fasciné par les travaux en matière de mémoire et de reconnaissance des formes.

Nicolas Dupont Aignan : N'oublions pas pour autant le domaine de la génétique et les biotechnologies, particulièrement prometteur. Le département dont je suis député a la chance de compter sur son territoire le géopôle d'Evry. Je puis vous assurer que les travaux de niveau international qui y sont menés sont porteurs à la fois d'espoir et d'avenir. Ils témoignent par ailleurs du bon usage qui peut-être fait des deniers publics pour financer la recherche ! Mais on est frileux dans notre pays. On n'investit que 2% du PIB pour la recherche alors qu'on était à 5% dans les années 60.

Robert Lafont : Et le grand emprunt avec ses 30 milliards d'euros, il est fait pour ça.

Nicolas Dupont Aignan : Il n'y a rien sur la recherche. Quand on regarde en détail, on se sert du grand emprunt pour financer les dépenses d'investissement que l'Etat ne peut plus assurer. Ce n'est pas en créant de grands campus qu'on va améliorer la recherche. Je suis surpris du retard que l'on prend sur les Etats-Unis et la Chine. Si on manque la mutation technologique de ce XXI^e siècle, on sera un peuple d'esclaves. Il y a 400 000 chercheurs européens installés aux Etats-Unis et ce n'est même plus une préoccupation politique.

Roland Moreno : La carte à puce a été créée par la France ex nihilo. 36 ans après, on est vaguement leader mondial avec seulement 11 000 emplois.

Michel Clerc : Comment vous est venue l'idée ? Racontez-nous.

Roland Moreno : Je l'ai eue en fumant un joint. La base de ma découverte c'est que la mémoire

est irréversible. On ne peut pas chasser un souvenir. J'ai donc décrit les moyens de rendre un enregistrement dans la puce irréversible. J'ai eu simplement beaucoup de chance d'avoir rendez-vous le lendemain avec un banquier du CIC à qui je n'ai pas pu m'empêcher de raconter mon idée. Il s'est enflammé et m'a dit que j'avais inventé le futur. Il avait 16 ans d'avance. Nous étions en 1974 et la carte à puce a été inventée en 1990.

Nicolas Dupont Aignan : Les grandes inventions ne naissent pas forcément dans de grandes structures. C'est la capacité qu'on a à irriguer et à faire remonter les inventions par les financements et les universités et centres de recherche. Il ne faut pas avoir la dictature du court terme et miser sur des gens

Michel Clerc : M. Moreno, vous avez dû gagner beaucoup d'argent avec votre carte à puce. Le génial Bill Gates n'a guère fait mieux. Il est classé, aujourd'hui, l'homme le plus riche du monde. Et vous, M. Moreno ?

Roland Moreno : J'ai gagné 750 millions de francs en 20 ans. Je n'ai pas réussi comme Bill Gates.

Michel Clerc : Que vous est-il arrivé ? Vous n'avez aucun sens des chiffres ?

Roland Moreno : Ce n'est pas mon truc, l'argent !

Michel Clerc : Nous avons ici un homme de la finance, Dominique Goirand, à la tête de La Financière d'Uzès qui place l'argent des grandes fortunes, écoutez-le.

Dominique Goirand : Vous parliez tout à l'heure des banques qui ne faisaient pas bien leur travail. Au lieu de soutenir les entreprises, elles joueraient avec l'argent de leurs clients sur

les marchés financiers. Mais il faut revenir au rôle des marchés financiers. Leur rôle, c'est de financer les entreprises, les grosses, les petites, les innovantes. On a mis en France une politique publique pour le financement des PME. Et vous, M. Dupont-Aignan, vous dites : on ne met pas assez sur la recherche. Ce que vous avez fait chez vous c'est très bien : la fusion de la politique publique et de l'initiative privée. Le chercheur va devenir entrepreneur. Quand on voit le foisonnement aux Etats-Unis sur toutes ces recherches, médicales, biotech, technologiques, ça ne marche que par les marchés financiers. Comme par hasard vous voyez tous nos chercheurs partir là-bas. Il faut que le chercheur puisse être à la tête de son affaire et la développer lui-même.

Macha Méril : Il faudrait donc, selon vous, éduquer les scientifiques pour qu'ils deviennent aussi des entrepreneurs ?

Dominique Goirand : C'est le rôle du bon financier. La loi Tépà est symptomatique. On crée les holdings ISF : un outil merveilleux de financement des sociétés en croissance. Les parlementaires, en l'occurrence un sénateur, ont cassé l'outil cette année. Il y a eu des excès parce qu'il y a toujours des mauvaises pratiques. Le sénateur a donc imposé que ce ne soit plus intermédié, qu'il n'y ait plus que 50 associés maximum. Avant dans une holding ISF on pouvait être 500 avec appel public à l'épargne. Le système veut qu'on ne puisse pas investir plus de 50 000 euros. 50 épargnants avec 50 000 euros vous allez financer quoi ? Alors qu'avant on pouvait drainer 1000 personnes qui mettaient 50 000 euros chacune, on pouvait investir de façon sérieuse. Parce que nous nous y sommes pris tôt, notre fond a réussi l'année dernière à lever 7 millions d'euros. On a investi à coups de 500 000 euros dans des PME innovantes dans tous les secteurs d'activité. En voulant lutter contre des abus, on a mis une condition de forme qui casse tout le fond.

Nicolas Dupont-Aignan : Je me suis penché sur l'affaire des banques. Ça sert à rien de dire :

**DUPONT-AI
de 5 personnes
généralisé. L
gravement. Il fa
banques d'af**



L'avocat Eric de Caumont, compère de Julien Courbet sur RTL, est le défenseur patenté des prétendus délinquants de la route. A longueur d'années, ils font le siège de son cabinet pour tenter de récupérer, par la justice, leur permis confisqué ou amputé de leurs points. Michel Clerc (à sa droite) partage son indignation sur les dérapages de cette répression organisée comme un racket fiscal. Cela sans mettre en cause, ni l'avocat ni le journaliste, l'utilité d'une prévention routière qui a contribué à réduire le macabre palmarès de la mortalité au volant.

«méchants banquiers» si parallèlement on ne met pas en place des règles qui les canalisent. Qu'est-ce qu'on constate? C'est un véritable scandale. On s'aperçoit de la réduction de trésorerie des PME. Du jour au lendemain, des PME qui ont des croissances de 50%, qui sont rentables, n'ont plus de crédit trésorerie. Dans ma circonscription, j'ai des faillites en cascades. 75 000 faillites par an. Le comportement des banques, des agences bancaires est un scandale. Et au même moment, on reçoit à l'Assemblée, à la Commission des affaires économiques, Michel Pébereau et toute la bande qui vous expliquent que tout va bien. On a aidé ses banques. Elles ont un refinancement très peu cher. Elles développent des crédits sur des gens qui n'ont pas de problème et ils facturent à 16% des découverts. Et avec les économies faites, on paye 1 milliard pour les traders en France en 2009 alors que les performances ont été réalisées sur des crédits publics. Et le gouvernement ne dit rien.

NAN : « *Un oligopole privé est en train de faire un racket 'économie des PME en pâtit. Il revient à la séparation entre faires et banques de dépôt.* »

Robert Lafont : Il y a une chose très simple pour les pouvoirs publics s'ils veulent agir sur le comportement des établissements bancaires. C'est de demander aux banques de respecter un quota annuel minimum d'octroi de crédits aux PME. Je peux vous dire que là, on aurait des surprises, bien éloignées des publicités tapageuses des grands établissements.

Nicolas Dupont-Aignan : Je ne peux qu'être d'accord avec le patron d'*Entreprendre*. Un oligopole privé de 5 personnes est en train de faire un racket généralisé. L'économie des PME en pâtit gravement. Il faut revenir à la séparation entre banques d'affaires et banques de dépôt.

Eric Dumoulin : La vraie réforme est là. C'est Obama qui l'a décidée. Que se passe-t-il aujourd'hui? Les banques ont une double stratégie aujourd'hui: Elles développent des crédits à blanc à des entreprises qui n'ont pas de problèmes de trésorerie. Elles disent à Alstom: «on vous ouvre 1 milliard de trésorerie. Vous prenez, vous ne prenez pas.» Alstom n'en a pas besoin. Mais cela permet de dire à Bercy: «regardez, on finance les entreprises, on est parfaitement dans les clous, nos crédits ont augmenté de 4%». Ils sélectionnent les bonnes PME, super solides avec un niveau de trésorerie suffisant et font la même chose. Et dans le même temps, elles étranglent les petites entreprises.

Nicolas Dupont-Aignan : Ce sont les fermiers

généraux avant la Révolution. Rien n'a changé.

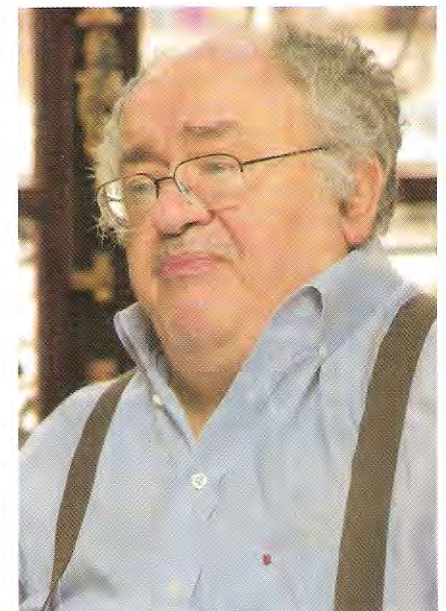
Eric Dumoulin : Il faut se souvenir que Kerviel avait engagé 50 milliards d'euros sur son nom sans contrôle l'équivalent du budget de l'Education nationale. C'est délirant.

Macha Méril : Moi je ne vois pas comment tout cela peut se réguler sans une intervention politique.

Eric Dumoulin : Le seul qu'on écoute dans le monde quand il parle c'est Obama. Et un petit peu Merkel en Europe.

Michel Clerc : Merci messieurs, merci Macha. Renonçons pour quelques instants à la lune et à tout ce que nous n'avons pas pu décrocher et parlons d'un problème qui touche à peu près tout le monde et partout: la sécurité routière. Et surtout le contrôle exercé sur les routes d'une manière incroyable. Maître de Caumont n'est pas seulement le conseiller juridique de Julien Courbet sur RTL, il est aussi en sa qualité d'avocat le pionnier de la défense des automobilistes littéralement tondu sur les routes. Est-ce que la police reçoit des ordres de «faire du chiffre» de la même manière que les banquiers?

Eric de Caumont : La première question que je me pose personnellement c'est celle de savoir s'il est vraiment indispensable sortant d'un repas avec un verre de trop, c'est-à-dire à 0, 43 gr/litre de sang au lieu de 0,40, de se retrouver d'une part en garde-à-vue et deuxièmement l'objet d'une fouille anale. Que vérifie-t-il? La



Avec ses bretelles et sa dégaine rustique, il ressemblerait plutôt à un humoriste. Roland Moreno n'est pourtant pas le nouveau Coluche, mais un scientifique qui a contribué à la révolution technologique qui s'est abattue sur nous en inventant en 1990, cet insecte magique: la carte à puces. Inventeur génial certes, mais aussi démurge malgré lui de notre époque.

Les déjeuners du Fouquet's Barrière



A gauche: Dominique Goirand, héritier et PDG de La Financière d'Uzès. Son métier est la gestion de portefeuilles privés. La méfiance inspirée par la crise a détourné des banques à son profit une clientèle de grande fortune qui souhaitait revenir vers des placements prudents et gérés « sur mesure ».

A droite: Eric Dumoulin, écrivain et poète à l'allure romantique, est aussi le maire adjoint de Chatou. Mais son vrai métier, l'écriture, il l'a exercé tout au long de sa vie dans l'ombre des politiques dont il écrivait les discours. Son dernier livre, « Politiquement nègre », révèle l'incapacité des hommes politiques actuels, mis à part quelques uns, François Bayrou et Dominique de Villepin, à écrire un livre ou un discours. « *Le pire, dit-il, c'est qu'ils s'en remettent aussi à des « nègres » pour penser.* » Nicolas Sarkozy, lui-même, a un nègre qui a son tour a voulu sortir de l'ombre pour être connu du public: Henri Guaino.

mignonette? (Rires). Les policiers répondent qu'ils ne font qu'appliquer les directives des procureurs. Et les procureurs ont dit: vous mettez en garde à vue tout ce qui constitue un délit routier. Ce qui n'était pas le cas avant. C'est pour cela qu'on a atteint le chiffre gigantesque de 900 000 gardes à vue par an.

Michel Clerc: Où commence le délit routier?

Eric de Caumont: Quand ce n'est plus une contravention et que ça devient un délit. Jusqu'à 0,39 gramme/litre de sang c'est une contravention.



Succès, le magazine de toutes les réussites vient de paraître en kiosque

Robert Lafont: Comment expliquez-vous cette dérive administrative? Est-ce que c'est pour faire du chiffre ou pour enroler un peu plus chaque citoyen que nous sommes?

Eric de Caumont: Vous avez tout compris et tout résumé. Effectivement, c'est un aspect financier. Le dernier chiffre connu concerne les radars automatiques: ils ont rapporté 600 millions d'euros l'an dernier. Si cela servait à financer les PME ça serait utile à quelque chose, mais il n'y a pas d'affectation des recettes sous la Vème République.

Roland Dumas: Je trouve que la courbe était telle, les accidents mortels si nombreux, notamment chez les jeunes, qu'il était nécessaire que les pouvoirs publics réagissent un peu brutalement.

Michel Clerc: Personne ici n'est contre la prévention.

Roland Dumas: Beaucoup de familles souffrent à cause de cela parce que leurs enfants se tuent sur les routes en sortant d'une boîte de nuit. Cela appelait quand même une réaction.

Eric de Caumont: Quand on regarde les statistiques, la courbe était bien plus descendante avant l'arrivée des radars automatiques. Le problème c'est qu'on a un dérapage. Les objectifs sont sains. Vouloir qu'il n'y ait plus de famille qui souffrent, c'est légitime. Je ne suis pas sûr que la fouille anale soit une réponse à la souffrance des familles. Moi,

je regrette le temps où il y avait moins de machines et plus d'hommes avec un képi qui faisaient de la police intelligente et qui adaptaient la répression aux conditions dans lesquelles ils avaient constaté l'infraction.

Michel Clerc: Nous ne sommes plus confrontés qu'à des humanoïdes!

Eric de Caumont: L'histoire des quotas est clairement admise par les syndicats de police. Manifestement c'est la culture du chiffre. Et c'est vrai dans tous les domaines. Aujourd'hui, la police préfère arrêter 10 fumeurs de Cannabis plutôt qu'un trafiquant de drogues. Faire une filature pendant 6 mois pour démanteler un réseau, c'est trop long et ça prend trop de temps. Il vaut mieux inculper 6 personnes tout de suite plutôt qu'une seule 6 mois après. C'est meilleur pour les « stats ».

Robert Lafont: Combien de retraits de permis par an?

Eric de Caumont: 100 000 annulations de permis, dues uniquement à la perte de points. C'est très rare quand c'est dû à un problème d'alcoolémie.

Macha Méril: J'ai fait le stage de récupération de points. Tous les gens qui étaient là étaient des uti-

ERIC DE CAUMONT : mères de famille, des de stationnement depuis de permis parce qu'ils

lisateurs tout à fait normaux de la voiture. Il n'y avait aucun chauffard de la route!

Eric de Caumont: Sur les 5 dernières années, j'ai vu se modifier complètement la typologie de mes clients. Avant, j'avais des chefs d'entreprise, des VRP, des gens qui roulaient beaucoup. Aujourd'hui, je vois entrer dans mon cabinet des instituteurs, des mères de famille, des retraités, des gens qui n'ont pas reçu un PV de stationnement depuis qu'ils roulent et qui perdent leurs points de permis parce qu'ils ont été flashés à 51 km/h au lieu de 50.

Robert Lafont: Combien de Français roulent sans permis?

Eric de Caumont: Beaucoup. Déjà quasiment tous mes clients!

Michel Clerc: Je voudrais que Macha Méril nous parle d'elle. J'ai eu la chance d'assister au Théâtre de La Madeleine, à la dernière représentation du « Voyage de Victor » qui met en scène le drame d'un couple: lui, est amnésique, séquelle d'un accident d'auto. Il était au volant et son grand fils tué dans l'accident était à ses côtés. Lui, c'est Guy Bedos. Elle, c'est Macha Méril.

Macha Méril : J'ai accepté ce rôle parce que le dialogue écrit par Nicolas Bedos, le fils de Guy, est le reflet bouleversant de notre époque où l'automobile tue ou vous laisse estropié pour la vie. C'est une tragédie que seuls les usagers et les organisateurs de la prévention routière peuvent dénouer.

Michel Clerc : D'autres projets Macha ?

Macha Méril : Plus que des projets : quand je ne suis pas en scène, je suis chez moi et j'écris. J'ai fait un disque audio avec «Les malheurs de Sophie» en hommage à la Comtesse de Ségur. J'ai fait deux pièces. La première vient d'être publiée chez Actes sud et je crois que je viens de trouver à l'instant mon partenaire et l'acteur qui pourrait interpréter un auteur dramatique qui voit défiler les femmes qui ont traversé sa vie et qui lui apparaissent sous les traits d'une seule et même femme. Je serai la femme, quant à mon partenaire... je voudrais que ce soit Roland Dumas lui-même. As-tu envie de faire du théâtre, Roland ?

Roland Dumas : La question est brutale mais, chère Macha, pourquoi pas. Du théâtre, je n'arrête pas d'en faire.

Michel Clerc : Merci pour le scoop... Moi, je savais déjà que Roland Dumas, avant de devenir un

Eric Dumoulin : J'ai écrit pour Hervé de Charrette, Jean Arthuis. Toute une mouvance centre droite. Je ne suis plus nègre car mon livre m'a fermé les portes.

Robert Lafont : Pourquoi le révéler aujourd'hui ? De Gaulle et Mitterrand écrivaient eux-mêmes leurs livres ; n'est-ce pas aussi à cela qu'on reconnaît les véritables hommes politiques ?

Eric Dumoulin : D'abord parce que je trouve cela amusant et que pour certains aspects c'est une véritable imposture de la part des politiques. Je ne suis pas gêné qu'un ministre, Président d'un Conseil général, fasse faire par son chef de cabinet un discours sur l'inauguration du club des boulistes en revanche, je suis choqué quand c'est le «nègre» qui a les idées politiques.

Roland Dumas : On ne peut pas tout faire.

Eric Dumoulin : Là où ça me choque beaucoup plus c'est qu'un certain nombre de discours fondateurs soient écrits et totalement pensés par un nègre dédié. Je prendrais l'exemple de la campagne de Sarkozy. Très évidemment, il n'a pas écrit, mais il n'a pas pensé un seul des mots qu'il a prononcés pendant sa campagne. Nicolas Sarkozy a la caractéristique de considérer la chose intellectuelle

d'être. Ce qui nous tient dans l'existence ce sont des projets essentiels, qui nous tirent du lit avec appétit. Il faut considérer son temps de vie différemment. On est appelé à vivre plus de 100 ans.

Macha Méril : La retraite à 65 ans ?

Nicolas Proupain : Moi, je dis : ne jamais «battre en retraite» sinon, on condamne ses perspectives de vie. Il faut repenser le mot retraite.

Macha Méril : On naît avec un capital et ce capital on ne le connaît pas.

Roland Dumas : Quand on est devenu quelqu'un ou quelque chose qui ne correspond pas à ce qu'on voulait, est-ce que ce n'est pas, en vérité, ce qu'on devait être ?

Macha Méril : Moi je crois qu'il n'y a pas d'échec mais des étapes de croissance.

Michel Clerc : Comment devient-on le philosophe du bien être ?

« Aujourd'hui, je vois des instituteurs, des étraités, des gens qui n'ont pas reçu un PV is qu'ils roulent et qui perdent leurs points ont été flashés à 51km/h au lieu de 50. »

ténor du barreau, rêvait d'être un ténor d'opéra.

Michel Clerc : Puisque nous voici dans l'écriture, je vous présente Eric Dumoulin, maire adjoint de Chatou, qui est aussi, un écrivain de l'ombre. En publiant sous son nom «Politiquement nègre», il s'inscrit dans le courant très en vogue de cette soif de lumière qui depuis quelque temps frappe la négritude politique et littéraire. M. Dumoulin en avait assez d'écrire pour les ministres de brillants discours qu'ils écorchaient parfois en les récitant de travers : de là, son livre. Et voici que le malaise gagne l'Élysée. Ayant vu peut être le film «L'autre Dumas», Henri Guaino confirme qu'il est bien comme on le dit le nègre patenté du Président. M. Guaino tient la plume et Sarkozy est son acteur. Est-ce un bon acteur ?

Macha Méril : Très mauvais. On voit bien qu'il ne croit pas ce qu'il dit. La clé du théâtre c'est que vous y croyez.

Michel Clerc : Mais la clé de la politique c'est la même chose. C'est qu'il faudrait y croire et là, en apprenant qu'il s'agit d'un rôle les gens y croient moins. Qu'est ce que vous en pensez M. Dumoulin, vous qui êtes un nègre professionnel ?

comme relativement négligeable ou tout au moins une chose qu'on peut ramener à une forme de prestation de service comme un plombier. Il est totalement décomplexé sur ce sujet. Il y a une totale omerta sur l'écriture des livres politiques. Un certain nombre d'hommes politiques n'ont ni le temps ni les capacités pour écrire un livre. Vous le savez, écrire un livre c'est douloureux. Et aujourd'hui, tous les hommes politiques se sentent obligés d'écrire un livre pour exister au sein de la vie politique. 80% d'entre eux n'en écrivent pas une ligne.

Michel Clerc : Nicolas Proupain est le philosophe du bien-être et il vient de publier «Devenez ce que vous êtes». Comment s'appelle votre nègre ?

Nicolas Proupain : Je n'en ai pas. Dans mon livre, je raconte comment aujourd'hui on cherche à regagner des libertés qu'on a perdues sur la route, sur notre lieu de travail. Les gens trouvent un sens dans leur vie sentimentale. Les Grecs disaient : toute structure qui ne suit pas sa raison d'être s'autodétruit. C'est-à-dire que toute personne qui ne fait pas ce pourquoi elle est vraiment faite s'autodétruit.

Macha Méril : Comment savoir ?

Nicolas Proupain : Il faut trouver ses raisons



Nicolas Proupain, docteur en chiropractie, se décrit lui-même comme le philosophe du bien être. Depuis 15 ans, il anime des formations sur le thème de «trouver sa voie et sa raison d'être» à partir de sa propre expérience. Dans son livre «Devenez ce que vous êtes» (ESF éditeur), il livre une méthode originale pour réussir à travers vents et marées sur le parcours du bonheur.

Nicolas Proupain : A 11 ans, on m'avait dit que je ne pourrais plus marcher alors que je voulais être footballeur professionnel. Une personne m'a permis de le faire. Il est aujourd'hui directeur du staff technique du Milan AC. J'ai appris son métier. Je m'étais d'abord orienté vers des mathématiques appliquées pour entrer dans le moule. Mais, j'ai senti que ça ne me plaisait pas. J'étais mal dans ma peau. Je perdais mes cheveux. Je m'étais engagé dans des études à contrecœur. J'ai compris que je devais faire partager mon expérience. J'ai appris la chiropractie. Le drame c'est qu'à l'école, on ne nous enseigne pas ce pourquoi on est vraiment fait.

Michel Clerc

(avec la collaboration d'Harold Deydier)